La Tempête
Les Inondations

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Gros dégâts en Bretagne

Morlaix, 4. — Vers minuit, les clairons et le tocsin jetaient l'alarme dans Morlaix.

Les eaux des rivières Queffleut et Jarlot, confluentes au bassin à flot du port avaient envahi toutes les rues au Centre de la ville et atteignaient une hauteur de 50 centimètres

Les rez-de-chaussées des maisons sont inondés et l'on signale de gros dégâts matériels. Il n'y a pas eu d'accident de personne. Pareil fait ne s'était pas produit depuis 1881.

D'autre part, dans la région de Lorient, les crues du Blavet et du Laita ont causé des inondations graves à Pontivy et dans la région d'Hennebont.

Des maisons et des fermes riveraines ont du être évacuées.

Le préfet maritime a envoyé ce matin à Quimperlé, des marins de l'Etat, avec des canots Berthon.

Un pêcheur se jeta à la mer et fut victorieux des lames

Douarnenez, 4. — Malgré la tempête, le marin pêcheur, Joncour, avait pris la mer dans la nuit de vendredi à samedi.

Le vent, redoublant de violence, l'embarcation fut entraînée vers la plage de Sainte-Anne.

Voyant qu'il lui serait impossible d'aborder le rivage, il se jeta à la mer et roulé par les lames il finit par gagner la terre.

C'est à pied qu'il revint vers minuit chez lui où ses parents avaient perdu l'espoir de le revoir

Leninegrad n'a pas échappé au fléau

Moscou, 4. — Léninegrad est envahie par les eaux

Un vent du Sud-Ouest, soufflant en tempête, a pousse une masse énorme d'eau du golfe de Finlande dans l'estuaire de la Néva, qui a dépassé de sept pieds et demi son niveau normal et qui a quitté son lit hier soir, vers 9 heures.

Les îles Elagune, Kamenny et Krèstevsky sont submergées : l'eau se répand sur la perspective Novsky, occasionnan. des dégâts dans plusieurs usines

On ne signale aucune victime.

Les habitants avaient été prévenus à l'avance par les bulletins météorologiques, enregistrant un raz-de-marée dans le golfe de Riga, ce qui permit de prendre des précautions, notamment en ce qui concerne les gares et les stocks de marchandises.

Un train a été précipité dans une rivière, en Belgique

Bruxelles, 4. — Sur la ligne de Charleroi à Mariembourg, entre Silenrieux et Falemprise, à l'endroit où la voie ferrée franchit la rivière, le pont sapé par la pluie s'est effondré au passage d'un train de marchandises Douze wagons lourdement chargés ont été précipités dans la rivière. Le machiniste, le chauffeur et le serre-frein ont pu heureusement sauter à temps sur la terre ferme La circulation est totalement interrompue sur la ligne et elle le sera encore longtemps On ne peut effectuer le transbordement des voyageurs.

Des victimes en Angleterre

Londres, 4. — Malgré l'accalmie de la tempête, les milieux compétents annoncent d'autres ouragans pour la fin de la semaine

La Tamise et les autres fleuves continuent à monter : la situation s'aggrave : à Townbridge, où les eaux ont pénétré dans des magasins, on a dû transporter les marchandises aux étages supérieurs : la ville semblerait menacée Le champ de course de Windsor est un véritable lac : les communications téléphoniques sont toujours extrêmement difficiles, notamment avec Paris et Bruxelles et les retards sont considérables

On signale encore plusieurs accidents, notamment à proximité de Burfoed, dans le comté de Glamorgan (pays de Galles), où un éboulement causé par la tempête, a fait culbuter un train de marchandises par-dessus une digue Le chauffeur et le mécanicien ont été tués.

et en Espagne

Bilbao, 4. — Une tempête furieuse sévit sur la région. Les câbles aériens de la mine San Salvador ont été détruits Un mur s'est effondré dans une rue de Bilbao Une religieuse a été tuée et une autre a été grièvement blessée.

Le terrible crime d'un gamin de 16 ans

Bernay, 4. — L'assassin de Saint-Pierre-de-Cernières a fait des aveux et a reconnu être l'auteur du meurtre de Mme Desmoulins.

C'est un nommé Pierre Raymond, âgé de 16 ans, qui travaillait chez un maréchal-ferrant à Méllicourt

Amené ce matin devant le juge d'instruction il a déclaré s'être dissimulé le jour du meurtre à la jonction de deux chemins et là, il a attendu sa victime, qu'il a assommée avec une branche de mérisier, qu'il avait cassée à un arbre abattu : il lui a volé son porte-monnaie et a ensuite caché le cadavre de sa victime dans l'herbage où il a été trouvé le lendemain

L'assassin a été écroué à la prison de Bernay.

L'Allemagne va recouvrer sa liberté commerciale

ELLE PRÉVOIT DÉJA DES MESURES DE REPRÉSAILLES

Berlin, 4. — En prévision du terme du 10 janvier où l'Allemagne doit recouvrer sa liberté commerciale, le gouvernement du Reich a publié un décret d'après lequel le traitement de la nation la plus favorisée en matière douanière ne sera accordé qu'aux nations qui accordent ce traitement à l'Allemagne Le décret contient en outre ces mots : « sans préjudice des mesures de représailles qui pourraient être employées ».

Tous les journaux font ressortir l'importance de cette date pour l'Allemagne, ainsi que l'état peu favorable des négociations avec la France L'attitude du gouvernement allemand est unanimement approuvée

Nous ne pouvons que défendre, écrit le « Vorwaerts » le point de vue de la délégation allemande La situation jusqu'à présent, était par trop unilatérale ; l'importation allemande était étouffée par des tarifs prohibitifs, tandis que la France jouissait de l'avantage du contingent alsacien et lorrain Nous espérons que la classe ouvrière française reconnaîtra le bien-fondé du point de vue allemand. La menace française d'une guerre de tarifs, si elle se réalisait ne profiterait à personne et ferait tort à la classe ouvrière.

UNE RESTITUTION DES MINES DE LA SARRE

Paris, 4. — Le « Daily Mail » signale qu'à la suite des déclarations faites par M Peytral, montrant que les houillères françaises seraient bientôt en plein rendement, les journaux de la Sarre demandent que la France restitue à l'Allemagne les mines de la Sarre et que cette question soit soulevée par les négociateurs allemands qui discutent le traité de commerce franco-germanique.

Une conférence internationale militaire et économique

Washington, 4 — Le président Coolidge et M Borah, président de la Commission sénatorial des affaires étrangères, vont bientôt discuter la proposition de ce dernier tendant à présenter une résolution autorisant M. Coolidge à convoquer une conférence internationale pour examiner non seulement la question des armements terrestres et navals, mais aussi la situation économique. M Borah voudrait que l'Allemagne et la Russie fussent invitées à la conférence, mais le gouvernement est opposé à la participation des Soviets.

UN ENTRETIEN HERRIOT-RAYNALDY

Paris, 4 — « Le Temps » dit qu'au cours de l'entretien qu'il a eu ce matin avec M. Raynaldy, le Président du Conseil s'est entretenu avec le ministre du commerce de l'état des négociations franco-allemandes

On sait que la discussion entre les délégués franco-allemands porte actuellement sur l'établissement d'un « modus vivendi » provisoire, qui fonctionnerait à partir du 10 janvier.

L'AUTOPSIE DU CORPS DU PROFESSEUR BERGONIÉ

Bordeaux, 4. — L'autopsie du corps du professeur Bergonié révèle dans le médiastin des lésions de nature très précise.

La cicatrice opératoire, qui demeura à la suite de la désarticulation du bras que subit le professeur il y a deux ans, ne présentait aucun symptôme de récidive.

Le poids du cerveau n'est pas supérieur à la moyenne.

UNE GRÈVE SINGULIÈRE EN PERSPECTIVE

Dijon, 4. — Du « Temps » : Menacés d'être forcées d'envoyer leurs enfants en classe dans les villages voisins, plusieurs communes de la Côte d'Or, par l'organe des conseils municipaux, prennent une délibération notifiant à la Préfecture que si, malgré des grands frais faits par elles, pour la construction des maisons-écoles, celles-ci sont fermées, les habitants refuseront de payer les impôts, les électeurs feront grève, ainsi que tous les écoliers et les conseils municipaux.

UN VOL DE 600.000 FRANCS DE BIJOUX

Menton, 4 — Un vol de bijoux a été commis la nuit dernière, au préjudice de la baronne de Gunzbourg, en villégiature au cap Martin.

M Dumas, commissaire de police, prévenu, s'est rendu sur les lieux et a procédé à une enquête pour rechercher les auteurs de ce vol, dont le montant s'élèverait à environ 600.000 francs

LA CONVENTION DE WASHINGTON AU SUJET DES 8 H.

Bruxelles, 4. — Les bureaux de l'Internationale syndicale et de l'Internationale politique se sont occupés de la ratification de la convention de Washington au sujet des 8 heures. Il a été décidé que, dans tous les pays, les groupes parlementaires socialistes introduiraient des demandes d'interpellation aussitôt après la ratification par la France. Les bureaux ont voté ensuite une résolution en faveur de la suppression du travail de nuit dans les boulangeries.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Auto a renversé et tué Mᵉ Henri Allard, avocat à la Cour.

St-Raphael. — M. R. Renoult est arrivé. Il se reposera quelques jours à St-Raphael.

Montpellier. — Arrivé à partir Salonique, 1916, Ponget déserta en Espagne. Vient d'être arrêté.

LES BIENFAITS DE L'ORGANISATION SYNDICALE

Chez les Métallurgistes Roubaisiens

Une œuvre patiente et méthodique donne des résultats inégalés

Roubaix dont toute l'histoire est marquée d'un progrès constant, et dont le développement économique prodigieux dit toute la trémissante activité, doit au caractère laborieux, réfléchi et pratique de ses habitants, probes et travailleurs, l'essor remarquable qu'en a fait une cité industrielle de premier plan. Cette ville du textile a une réputation mondiale et si, ses usines prospères ont, en tous lieux affirmé sa maîtrise, si les produits dont elle inonde les marchés mettent en relief la richesse de sa production variée et originale il convient d'associer à cette reconnaissance consacrée, la classe ouvrière ingénieuse et cultivée, qui anime les usines où elle se prodigue, de ses qualités professionnelles incontestées

LA MÉTALLURGIE A SON ORIGINE

Il n'y a pas, dans cette ruche laborieuse, que l'industrie textile qui la mette en relief. La métallurgie y occupe une large place, et son histoire est liée, intimement, à celle de la ville elle-même

Parfois d'aucuns se lamentent des prétentions ouvrières qui considèrent les travailleurs comme un élément secondaire. Quelle erreur et quelle injure ! Le travail est la condition même de la vie. Il lui donne et le mouvement et l'allure. Il la discipline. Il la conduit Il maîtrise et domestique ses forces désordonnées et envahissantes il lui donne un sens, en l'adaptant et aux besoins et aux désirs communs. L'usine sans travailleurs serait un vaste corps sans âme, un corps sans équilibre et du reste sans vie. La machine si perfectionnée soit-elle, ne se meut pas encore seule Sa puissance aveugle demande, pour la conduire, le clair regard de l'homme qui en ordonne et en règle le mouvement....

La constitution du syndicat de la métallurgie, sous le couvert de la loi de 1884, remonte à l'année 1890. Ce fut alors un essai confus de groupement des forces ouvrières qui réunit environ quarante travailleurs des métaux, parmi lesquels Hervé MILBEO, Jean-Jules QUESNOY et FOSTER.

Ces hommes d'élite eurent à défricher l'ingrat terrain des égoïsmes individuels, à faire naître les courages, bien hésitants à stimuler une ardeur bien rebelle.

Qu'était le syndicalisme à cette époque ? Une vague et imprécise lueur une promesse incertaine. Un but mal défini fait de solidarité, de philanthropie, d'entr'aide Il ne visait pas à améliorer la condition du travailleur dans la noble et haute discussion faisant la part honnête et du capital avec ses risques et du travail avec ses droits Il était secourable et bon enfant. Sa forme était amicale Il songeait à secourir en s'imposant des sacrifices la misère venait au secours d'une plus grande misère !

Il ne s'était pas encore dressé, sans forfanterie et sans jactance, en face des dividendes d'injustice pour leur demander des justifications Le syndicalisme s'imposait des privations et consentait des sacrifices, pour se pencher, en un acte de charité, vers ceux qui se trouvaient en état de détresse.

En juin 1891, les ouvriers textiles rentraient, en grève, font appel au syndicat de la métallurgie, et celui-ci, dans un ordre du jour d'un superbe désintéressement, mit sa caisse à leur disposition !

UN CORPORATISME INQUIET

Du reste, les ouvriers des métaux, ne se confondent pas en un syndicat général de toutes les corporations de la métallurgie. Ils se groupent par professions, et la volonté la plus tenace, la plus avertie, comme la plus perspicace, doit-être toujours en éveil pour aboutir à une fusion féconde, qui ne sera effective qu'après bien des pourparlers, des discussions, des entrevues.

En 1892, Hervé MILBEO devenu adjoint au maire de la ville de Roubaix, est remplacé en qualité de secrétaire du syndicat, par TRUYEM. Celui-ci est à son tour remplacé par LEROUGE, en 1893. Cette première organisation ne se développe pas. au contraire, elle périclite. Le départ de MILBEO se fait sentir On décide, alors, une organisation nouvelle *L'Union fraternelle des ouvriers mécaniciens de Roubaix et environs.*

Cela ne rend pas L'enthousiasme est bien tiède. La propagande syndicaliste n'a pas encore ouvert, aux travailleurs, les vastes et profonds horizons vers lesquels ils cheminent sans élan. On appelle de nouveau Hervé MILBEO Il devient *secrétaire général* avec, comme adjoint Jean-Jules QUESNOY dont l'activité dévorante est un stimulant Dès ce moment une action nouvelle s'affirme *L'Union fraternelle* décide de présenter un candidat aux élections prud'homales : Hervé MILBEO est élu.

LES EFFORTS EN VUE DE LA FUSION

De 1893 à 1895 l'activité de l'union des mécaniciens de Roubaix peut être considérée comme éteinte. Jean-Jules QUESNOY et quelques camarades décident la reconstitution du syndicat Le 1er avril 1896 il renaît à la vie sous le nom d'*Union ouvrière de la métallurgie.* Cette période est marquée de luttes intestines qui nuisent au développement et à l'essor de l'organisation nouvelle Cependant *le sentiment de solidarité* n'est pas tari, puisque dans le registre des délibérations on retrouve le vote d'une somme de cent francs en faveur de l'imprimerie ouvrière se fondant à Lille et de 500 francs au profit de la Verrerie ouvrière d'Albi

Certes ces tentatives renouvelées de groupement sont loin de satisfaire les artisans de la première heure. Mais leur effort obscur, aux maigres résultats effectifs, ne sont pas perdus. Le syndicalisme cherche sa voie, dans une volonté imprécise mais obstinée.

En avril 1902, l'*Union de la métallurgie* reprend un essor nouveau, dans le même moment le syndicat des ouvriers mécaniciens, dont LIENARD est le secrétaire manifeste une certaine activité. Un syndicat d'ouvriers peignerons se crée, avec SEROUIL. Les chaudronniers en cuivre se groupent autour d'Alphonse MERRHEIM. Les chaudronniers en fer forment une organisation, de même que les ouvriers mouleurs.

Ces divers syndicats de métiers sont une étape nécessaire à une fusion durable. En juillet 1902 cette fusion apparaît comme souhaitable, mais elle ne s'accomplit cependant pas malgré les louables initiatives de Jean-Jules QUESNOY

Il fallut encore plusieurs années de luttes et de souffrances pour que l'union de toutes les organisations corporatives dispersées s'accomplit.

Nous avons voulu consacrer à ces premières manifestations de l'action syndicaliste, un article spécial. Il est bon que les « mouscoutaires » aux mains vides et au cœur sec, sachent à quelles difficultés durent faire face, ceux qui, en tout désintéressement apportèrent à l'édifice aujourd'hui debout, prospère et fier, toute leur admirable bonne volonté

Traqués, chassés méconnus, s'imposant des privations, en imposant aux leurs, se voyant reletés des usines où leur ardeur de propagande semait la moisson pleine de promesses, ils sacrifiaient à un idéal supérieur leur vie matérielle tourmentée.

Et ces souffrances consenties, ces haines bravées, pour que le travail fut reconnu et sanctifié, pour que d'autres vivent mieux, dans l'exacte rétribution de leur effort, rend plus odieuse encore l'action des misérables qui, avec un cynisme inconscient ou une volonté scélérate, s'efforcent contre l'édifice si laborieusement construit. — E. B.

Trésors découverts

DANS UN MONASTÈRE RUSSE

Moscou, 4 — L'agence Rosta communique l'information suivante datée de Kiew :

Dans les caves du monastère de Kievopetchersk, on a trouvé un trésor d'une grande valeur qui avait été caché pendant la séquestration des biens ecclésiastiques en faveur des affamés en 1921. Ce trésor comprend plusieurs pouds d'or cent dix pouds d'argent, trois cent soixante diamants, etc Le tout évalué environ à 550.000 roubles, sans compter quelques sacs de titres n'ayant plus cours, représentant plusieurs milliards de roubles.

En outre, on a découvert une correspondance antirévolutionnaire qui était échangée avec l'étranger par l'intermédiaire de l'expatriarche Tikhon.

UNE FORTUNE DANS LA POCHE D'UN « PAUVRE » DÉFUNT

Madrid, 4. — Colila le type le plus populaire à Alicante, tour à tour cocher de fiacre, commissionnaire et camelot, toujours de toutes les manifestations publiques, mais toujours sans le sou, est mort le 16 décembre dernier Sa veuve, dénuée de ressources, implorait la charité publique le jour de Noël, quand un camelot lui dit, stupéfait : « Vous êtes riche et vous mendiez ! ».

A son grand étonnement, la veuve Colila apprit que son mari avait joué à la loterie de Noël et que le billet auquel il avait pris une participation avait gagné le second gros lot de 10 millions.

Rentrée précipitamment chez elle, la femme mit la maison sens dessus dessous pour retrouver la preuve de cette participation Un voisin suggéra que le reçu devait se trouver dans le veston du défunt avec lequel il avait été enterré. *L'autorisation de l'exhumer* avant été accordée, on trouva dans une poche du veston le reçu de 30 pesetas du numéro 14.939 qui avait gagné le second gros lot.

— Ah ! l'animal, dit la veuve, lorsqu'elle eut encaissé les 150.000 pesetas gagnés par son mari, il m'a rapporté davantage après sa mort que toute sa vie durant.

LE FORÇAT INNOCENT DANVAL EST MORT

Paris, 4. — Le pharmacien Danval vient de mourir. On se souvient qu'il avait jadis été condamné au bagne pour avoir empoisonné sa femme : quelques années après, il avait été réhabilité, son innocence ayant été reconnue au cours d'un procès qui fit grand bruit. Jusqu'à ces derniers temps, il résidait avec sa famille dans un pavillon situé à Malakoff.

On se souvient que le 15 novembre dernier, le caractère de l'ancien pharmacien s'étant aigri subitement, sa seconde femme l'avait fait entrer à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

NEUF PERSONNES BRULÉES VIVES

Montréal, 4. — Deux violents incendies se sont déclarés hier matin dans deux quartiers de la cité. Les pompiers, appelés en toute hâte sur les lieux des sinistres, n'ont pu, malgré tous leurs efforts secourir tous les habitants, surpris dans leur sommeil. Dans l'un des quartiers, cinq enfants et une femme ont été carbonisés et dans l'autre trois enfants ont péri dans les flammes.

VINGT-TROIS ENFANTS !

Remiremont, 4 — La famille Amet, cultivatrice à Cornimont (Vosges) qui compte vingt-trois enfants est la plus nombreuse famille de France, ce qui a valu la croix de la Légion d'honneur à Mme Amet.

UN IMPOT TRÈS LOURD POUR LES CÉLIBATAIRES... TURCS

Constantinople, 4. — L'assemblée nationale étudie actuellement un projet de loi tendant à frapper d'un impôt très lourd tous les célibataires, ainsi que les hommes mariés qui n'ont pas d'enfants.

LES SOVIETS RECONNUS PAR LE PORTUGAL

Lisbonne, 4. — Au cours d'un Conseil de cabinet tenu aujourd'hui, le gouvernement portugais a décidé de reconnaître le gouvernement des soviets russes.

ROUBAIX

BUREAUX : 12, Rue du Curé. Tél. 9-51.

A L'HOPITAL DE LA FRATERNITE
Une attention pieuse

L'Œuvre de l'Arbre de Noël des malheureux, qui fonctionnait avant la guerre et secourait ceux qui étaient frappés par le sort, a voulu utiliser les disponibilités de sa caisse à adoucir, dans la mesure du possible et de ses moyens les souffrances des enfants malades ou blessés, âgés de moins de 15 ans, en traitement à l'Hôpital de la Fraternité.

Et ce fut hier dimanche, à 9 heures, une cérémonie vraiment touchante, que celle de la distribution de jouets et de vêtements qui fut faite aux 44 petits malades en traitement

Entourés de quelques amis, M. Emile Fournier, président de la Grande Harmonie et M. Clovis Deschamps, passèrent, pères Noël généreux, devant les lits de souffrance où ils répandirent quelque joie.

Ils n'oublièrent pas les nouveaux-nés, qui reçurent des layettes et des friandises.

L'Œuvre se propose, l'an prochain, de faire mieux Mais dès aujourd'hui, on peut la complimenter de songer à de pauvres enfants qui souffrent et de leur apporter un peu bonheur. Mais ceux à qui la vie est dure, savent mieux apprécier les joies passagères. Elles marquent, comme d'une pierre blanche, les étapes de leur vie tourmentée.

SANS BRULER BLANCO BLANCHIT
ÉVITER LES CONTREFAÇONS 10.321

UN REBELLE

Porteurs d'un mandat d'arrêt concernant M. Bouscart, rue Turgot, 45, qui a eu certainement des démêlés avec la justice, les gendarmes se présentèrent au domicile de celui-ci pour l'inviter à se libérer

Et cela n'alla pas seul. Au lieu de se montrer docile et conciliant, M. Bouscart entra dans une violente colère, refusa d'obéir aux injonctions qui lui étaient faites et offrit un aspect *si déterminé et si hostile* que les gendarmes durent requérir du renfort.

Des agents accoururent, prêtèrent main forte aux gendarmes et M. Bouscart put être appréhendé.

UNE AUTO A ÉTÉ VOLÉE

Le commissariat de police de permanence était informé, au cours de l'après-midi d'hier, qu'une auto Citroën, 5 chevaux, N° 4876-D 5, cabriolet peint en rouge, avait été dérobée rue de Tourcoing, n. 369, à Mouvaux Cette auto, qui porte sur le bouton du radiateur un petit chat noir, appartient à M. Moermann Adrien, architecte

Avis à ceux qui croient qu'un petit chat porte bonheur !

BOCK MEYERBEER LE PLUS APPRÉCIÉ

LES DANGERS DE L'ALCOOL

M. Chamart Raymond, 30 ans, cimentier, demeurant rue Jemmapes, cour Vroman, 1, avait bu. Ma foi, cela est bien permis pour saluer l'année nouvelle et voir en rose sa naissance, alors qu'on noie les tristesses de l'an défunt. Mais, à la différence d'autres, qui ont le vin joyeux, M Chamart était triste et chicaneur Il chercha une vilaine querelle à un camarade ; il fit tant et si bien que la police intervenant, lui infligea un procès-verbal.

DES COUPS

Samedi, la pluie faisait rage. Le temps était détestable et agressif. Il mit de fort méchante humeur des personnes ordinairement agréables. Faut-il lui attribuer la discussion qui éclata entre M. Pieters Edouard, 21 ans, demeurant rue de la Lys, 3 et M. Stillemans, même rue n 16. On ne le sait.

Mais prétendant avoir reçu des coups de son antagoniste, M. Piéters a déposé une plainte au 1er arrondissement.

Teint clair et haleine pure en prenant un Grain de Vals avant le repas du soir.

3902

LA CRISE DU LOGEMENT ET SES EFFETS

Mme Huart Simon, 23 ans, mesureuse, rue de Naples, 23, a eu, avant-hier, vers 11 heures une discussion avec sa principale locataire, Mme Sophie Verplancke. Cette discussion, qui roula sur une somme de 207 francs ne resta pas cantonnée sur le terrain des arguments légaux.

Mme Verplancke aurait, aidée de son fils et de sa fille, essayé de faire pénétrer ses raisons de manière si violente que Mme Huart, battue et présentant des tracés de coups, a dû déposer une plainte. Elle devra, croit-on, interrompre ses occupations pendant quelques jours.

ETAT-CIVIL

Naissances. — Raymonde Dumoulin, rue de Lannoy, cour Boyaval, 10. — Edith Van Elstraete, quai de Lorient, 23. — Michel Crochon, avenue Scrépel, 15. — Marceau Décaudin, rue Pierre de Roubaix, 251. — Marceau Hespel, rue d'Esseing, terrain Guévart. — Maurice Rudelle, rue de France cour Chevalier, 1. — Marie Descamps, rue d'Isly, 75. — Jean Leclercq, rue de l'Epeule, 27.

Décès. — Georges D'Hont, 8 jours, avenue Julien Laguche, 30. — Elise Vanboutte, 68 ans, rue St-Eleuthère 5. — François Van Durm, 76 ans, rue Brézin, 24. — Louise Marie, 87 ans, rue d'Inkermann, 30. — Raymonde Meurie, 31 ans, rue Lafontaine, cour Desbonnets, 1. — Lucette Quidey, 7 mois, rue de l'Alma, fort Frasez, 104 — Camille Lefebvre, 70 ans, rue Paul Bert, 1.

EXIGEZ PARTOUT LA FINE PRUNIER PUISQU'ELLE EST SUPÉRIEURE !

LANNOY

CONTRIBUTIONS. — Le receveur des contributions se trouvera dans les communes ci-après pour recevoir les droits de contributions : Fiers, le lundi 5 janvier, à la Mairie, de 8 heures à 11 h. 30 : Willems le mardi 6 janvier, de 13 à 16heures, chez Agache, de 15 à 16 heures chez Siquerre ; Hem, le mercredi 7 janvier, de 8 heures à 11 h. 30, chez Duquesne, à Bitur, de 8 heures à 9 heures chez Jeannsonne, aux Trois Baudets, de 9 h 15 à 11 heures, chez Duquesne à Hempompont ; Annappes, le jeudi 8 janvier, de 8 h 30 à 11 heures, au débit Duquesne ; de 8 h. 30 à 11 heures chez Delcour à Ascq, le vendredi 9 janvier, de 8 h. 30 à 11 h. 30 au débit Henno ; de 8 h. 30 à 1 0heures, au débit Bousse.

HEM

CHIFFRE D'AFFAIRES — La perception de l'impôt sur le chiffre d'affaires, la taxe sur les automobiles, les droits de licence, aura lieu le mardi 7 janvier de 8 heures à 11 h. 30 à Bitur : de 8 heures à 9 heures, au débit de tabac Jeansonne, aux Trois Baudets et de 9 h 45 à 11 heures, chez Duquesne, à Hempompont Les redevables déjà admis au forfait et qui continuent à acquitter les impôts de cette façon sont informés qu'ils auront à signer un engagement à cet effet.

PUPILLES DE LA NATION. — Le paiement des pupilles de la Nation aura lieu à la perception d'Emmy, le jeudi 8 janvier, à 11 heures.

STATISTIQUE DE L'ETAT-CIVIL. — L'Etat-Civil a enregistré pour l'année 1924, 102 naissances, 53 décès dont 3 morts-nés, 59 mariages et 3 divorces Parmi les décès d'enfants de moins d'un an aucun n'a été constaté parmi ceux fréquentant la consultation des nourrissons.

SAILLY

AVIS. — Les possesseurs de pigeons, chevaux, voitures attelées et automobiles qui ont négligé de faire avant le 1er janvier la déclaration réglementaire sont informés qu'ils doivent la faire avant le 7 janvier, dernier délai.

TOUFFLERS

CHEZ LES PUPILLES. — Les subventions du 1er trimestre pour les pupilles de la Nation seront payables à la perception de Lys, rue de Strasbourg, le jeudi 8 janvier, à 9 heures.

PIGEONS VOYAGEURS — Les possesseurs de pigeons voyageurs qui n'ont pas encore fait leur déclaration sont invités, à la faire d'urgence s'ils veulent éviter les poursuites prévues par la loi.

LEERS

PUPILLES DE LA NATION. — Le paiement des subventions aux pupilles de la Nation aura lieu à la perception rue de Strasbourg, le jeudi 8 janvier de 9 heures à 11 heures.

TOURCOING

BUREAU : 2, Place de l'Hôtel-de-Ville
— Téléphone 9-85 —

LE TRAMWAY DE TOURCOING A HALLUIN

C'est avec joie que nos communes de Roncq et Halluin ont vu l'apparition enfin définitive d'un tramway.

Le nouveau service a été livré à l'exploitation samedi dernier, toutes les voitures à l'aller comme en retour sont littéralement bondées, et les recettes sont bonnes sur la nouvelle ligne Tourcoing-Halluin.

En effet il était regrettable de voir nos communes de Tourcoing sans aucune communication avec son chef-lieu de canton. Il reste encore beaucoup à faire et nos importantes communes de Bondues, Linselles, Bousbecque et Neuville-en-Ferrain, attendent elles aussi des moyens de communications rapides. Ils emploient encore comme au moyen âge les autobus à chevaux Bondues et Neuville-en-Ferrain *n'ont encore aucun moyen de locomotion.* Que font nos conseillers généraux et d'arrondissement ?

Que fait-il le député Grousseau pour sa circonscription Nord-Nord-Est de Tourcoing.

Espérons en de meilleurs jours et souhaitons que nos communes soient comprises et favorisées comme toutes les autres du département pour les liens denos populations ouvrières qui se rendent chaque jour au travail dans les centres de Roubaix-Tourcoing, Lille. Et aidons-les à avoir surtout par ces mauvais temps, un moyen de locomotion qui les abritent des mauvaises saisons dans leurs trajets de la maison à l'atelier.

MORT SUBITE

Samedi, vers 15 heures 15, M. J.-B. Desbonnet, 69 ans, accompagné de sa femme, reconduisait ses enfants à la gare. A peine monté dans la remorque du tramway A, qui stationnait Grand'Place, il s'affaissa. Transporté salle d'attente des tramways et de là en auto à son domicile, 11, rue Sainte-Barbe, il expira en cours de route.

M. le docteur Gabert, qui l'a examiné, conclut à une attaque d'apoplexie foudroyante.

DISPARITION

Mme Crincquyt Elise, 4, rue de Carvin, a déclaré au poste central de police que son beau-père Régnier François âgé de 85 ans, demeurant avec elle, a quitté son logement samedi, à 9 heures et n'y a plus reparu.

ACTE DE PROBITÉ

Un enfant de 9 ans Catry Daniel, demeurant chez ses parents, 60, rue des Chats-Huants, a trouvé une certaine somme d'argent que ses parents tiennent à la disposition de la personne qui en est propriétaire.

IVRESSE ET MENDICITÉ

Le sieur Vandonck Gustave, 50 ans, sans profession ni domicile, qui se trouvait en état d'ivresse et se livrait à la mendicité sur la voie publique, a été arrêté par la police et écroué.

THEATRE MUNICIPAL

Jeudi 8 janvier à 8 heures, 12e grande soirée de gala du jeudi avec le concours du célèbre baryton Bourbon, de l'Opéra, et de Mmes Alavoine de l'Opéra-Comique, Rozat et Chantal et de M. Angelin du Théâtre Lyrique. « Le Chemineau, drame lyrique en 4 actes Musique de Xavier Leroux

Samedi 10 janvier à 8 heures, avec le concours

FEUILLETON DU 5 JANVIER 1925. — N° 22

L'IDYLLE DANS LA Tourmente

Grand roman inédit, par Gilles ROSHONT

— Allons donc !... Tu es certain ?

— Absolument certain... Je le connais, n'est-ce pas ! .. Je suis payé pour ça. Que vient-il faire ici ?

— Il vient sûrement de la part de madame Daverny, au nom des gosses... répliqua Malicorne. Et c'est lui qui a apporté cette couronne... Il fait bien les choses !.. Allons, du calme, mon garçon... et montre-moi le bonhomme.

— Oui, tout à l'heure, au cimetière.

Après la dernière cérémonie, tandis que la foule s'écoulait, toute remuée par les gémissements et les sanglots de Clara, Malicorne eut tout le loisir de dévisager Flavignac.

Ce dernier, tout entier à sa tristesse, au souvenir de Christiane, ne regardait personne dans cette foule qui lui était indifférente.

Il sortit du cimetière, pensif et silencieux inconscient des regards de haine que lui lançaient ses deux ennemis.

***

Cette fois, le « coup » avait réussi et les trois scélérats purent revueillir le fruit de leur crime.

Enveloppée de ses voiles de deuil, Clara se présenta à la Compagnie d'assurance, pour toucher la prime que son mari y avait souscrite en son nom.

Cette Compagnie était étrangère et ses statuts ne faisaient pas exception pour le suicide, comme les Compagnies françaises.

Comme la disparition des enfants suffisait à expliquer le désespoir du père et que, d'autre part, la femme n'avait rien à gagner à la disparition de son mari, puisque — en dépit de la forte prime — sa situation s'en trouvait très amoindrie, la Compagnie ne souleva aucune objection.

Clara Coignet, veuve des Bardins, toucha intégralement la somme de cinq cent mille francs que son prévoyant époux avait souscrite en son nom.

M. Malicorne et le comte de Chape, en bons parents, n'avaient guère quitté leur malheureuse nièce et cousine... Quand cette dernière fut en possession de son argent, tous trois se trouvèrent donc réunis.

Le partage se régla, séance tenante.

Les deux hommes protestèrent, encore une fois, au sujet de l'exagération du coût des obsèques... Vingt mille francs !... C'était beaucoup.

Mais Clara tint bon et, cette fois encore, elle imposa sa volonté : les frais seraient payés par la communauté.

Les trois complices encaissèrent donc chacun leur part et se séparèrent en bon accord, pour cette fois encore.

XVII

UN GENEUR

Heureuse de son indépendance, sûre de l'impunité, Clara aidée de la Manille, s'apprêtait à quitter l'hôtel de la rue Pasquier, en emportant non seulement son linge et ses bijoux, mais encore les meubles et les objets d'art qu'elle trouvait à sa convenance.

Elle se disait simplement qu'elle en avait le droit et que, si elle ne l'avait pas... elle le prenait.

Il n'y avait là personne pour l'en empêcher.

Les enfants des Bardins semblaient avoir disparu pour toujours.

Nul n'était venu réclamer en leur nom.

Et même, l'astucieux Malicorne s'occupait de trouver un moyen de permettre à la veuve de vendre, à son profit, la fabrique d'automobiles et la maison de commerce Il y avait là une opération des plus fructueuses à réaliser, une opération qui bien conduite, devait rapporter à nouveau quatre à cinq cent mille francs.

M le directeur s'applaudissait, maintenant, de la disparition complète des deux enfants. Il n'en voulait plus à la Manille de son manque de surveillance et il avait calmé le zèle du comte de Chape, qui était déjà parti en campagne à leur recherche, dans l'espoir de reprendre le chantage si malencontreusement interrompu.

Où pouvaient avoir passé Henri et Simone ? Car les deux enfants demeuraient introuvables.

Et comment leur mère n'intervenait-elle pas pour sauvegarder leurs intérêts dans la succession de leur père ?

Ces deux problèmes piquaient singulièrement la curiosité de l'ex-chanteuse Elle ne cessait de questionner la Manille, tout en faisant avec elle, dans le salon de la rue Pasquier, ses préparatifs de départ !

— Tu dis que tu as fermé la porte de la villa de la Pie, à neuf heures ? répéta Clara pour la dixième fois, et que tu es rentrée à dix heures ?

— Oui, madame.

— Tu es allée te promener avec Anatole du côté de la Varenne, donc, les enfants se sont sauvés de l'autre côté... autrement, ils se seraient jetés dans vos jambes. Alors, cela t'indiquait la direction qu'ils avaient prise !... Tu savais qu'ils ne devaient pas être loin, comment ne les as-tu pas rattrapés ?

— Que voulez-vous que je vous dise ?... Ce n'est pas la bonne volonté qui m'a manquée... Nous avons battu tout le pays, Anatole et moi, non seulement pendant cette nuit-là, mais encore pendant toute la journée du lendemain, sans relever la moindre trace... C'est vraiment comme s'ils étaient partis en ballon !

— Au fond, la mère pourrait bien les avoir dénichés et repris... Nous n'en savons rien, n'est-ce pas ?

Tout en parlant, Clara choisissait un à un les bibelots qu'elle avait l'intention d'emporter.

— Ah ! soupira-t-elle, comme je vais me faire un joli intérieur loin de cet hôtel qui m'épouvante, qui me donne toutes les nuits d'affreux cauchemars.

— Pourquoi ça, madame ?... Eh bien, si toutes les veuves ne pouvaient plus habiter le domicile conjugal après la mort de leur mari !... observa judicieusement la Manille.

— Non, non !... ne me compare pas à toutes les veuves !... clama Clara, d'un ton tragique. Mon mari était un être exceptionnel, si intelligent !... si bon !... Et je l'aimais tant ! ...

» Sa mort est pour moi une perte trop douloureuse et cet hôtel me rappelle trop mon malheur.

— Ah !... fit la domestique abasourdie.

A ce moment, le timbre de la porte retentit.

— Va voir, ordonna Clara, si si c'est une visite, tu feras entrer ici ; je me sauve dans ma chambre.

Une minute plus tard, la Manille pénétrait dans la chambre de sa maîtresse, une carte à la main.

L'ex-chanteuse saisit le rectangle de fin bristol et lut, avec une stupéfaction sans bornes :

Olivier FLAVIGNAC
Administrateur Colonial

Sans savoir ce qu'elle disait, la misérable demanda :

— Tu l'as fait entrer au salon ?

— Oui, madame.

— Va... va le prier de m'attendre deux minutes... je vais m'habiller.

Clara ne savait plus où donner de la tête; la surprise et la frayeur lui enl